

Dimanche des Rameaux - 13 avril 2025 -

Luc 19, 28-40 ; 22, 14-23,56



ENTRÉE MESSIANIQUE

« **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** » (Lc 19, 28-40)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,
Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem.
Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant :
« Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.
Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' »
Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit.
Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent :

« Pourquoi détachez-vous l'âne ? »

Ils répondirent :

« Parce que le Seigneur en a besoin. »

Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus.

À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.

Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient :

« Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur.

Paix dans le ciel

et gloire au plus haut des cieux ! »

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus :

« Maître, réprimande tes disciples ! »

Mais il prit la parole en disant :

« Je vous le dis :

si eux se taisent,

les pierres crieront. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE de Jésus Christ

(Lecture brève)

La Passion de notre Seigneur Jésus Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Lc 23, 1-49)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ
selon saint Luc

En ce temps-là,

L. L'assemblée tout entière se leva,
et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser :

F. « Nous avons trouvé cet homme
en train de semer le trouble dans notre nation :
il empêche de payer l'impôt à l'empereur,
et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

L. Pilate l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux
foules :

A. « Je ne trouve chez cet homme
aucun motif de condamnation. »

L. Mais ils insistaient avec force :

F. « Il soulève le peuple
en enseignant dans toute la Judée ;
après avoir commencé en Galilée, il est venu
jusqu'ici. »

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était
Galiléen.

Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode,
il le renvoya devant ce dernier,
qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-
là.

À la vue de Jésus,
Hérode éprouva une joie extrême :
en effet, depuis longtemps il désirait le voir
à cause de ce qu'il entendait dire de lui,
et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions,
mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là,
et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats,
le traita avec mépris et se moqua de lui :
il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante
et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis,

alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre
eux.

Alors Pilate convoqua
les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit :

A. « Vous m'avez amené cet homme
en l'accusant d'introduire la subversion dans le
peuple.

Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous
et, parmi les faits dont vous l'accusez,
je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de
condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus,
puisque'il nous l'a renvoyé.

En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la
mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme !

Relâche-nous Barabbas. »

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison
pour une émeute survenue dans la ville, et pour
meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus,
leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ?

Je n'ai trouvé en lui
aucun motif de condamnation à mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Mais ils insistaient à grands cris,
réclamant qu'il soit crucifié ;
et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient,
le prisonnier condamné pour émeute et pour
meurtre,
et il livra Jésus à leur bon plaisir.

L. Comme ils l'emmenaient,
ils prirent un certain Simon de Cyrène,
qui revenait des champs,
et ils le chargèrent de la croix
pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait,
ainsi que des femmes
qui se frappaient la poitrine
et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :
X « Filles de Jérusalem,
ne pleurez pas sur moi !
Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos
enfants !

Voici venir des jours où l'on dira :
'Heureuses les femmes stériles,
celles qui n'ont pas enfanté,
celles qui n'ont pas allaité !'

Alors on dira aux montagnes :
'Tombez sur nous',
et aux collines :
'Cachez-nous.'

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert,
que deviendra l'arbre sec ? »

L. Ils emmenaient aussi avec Jésus
deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne
(ou Calvaire),
là ils crucifièrent Jésus,
avec les deux malfaiteurs,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait :
X « Père, pardonne-leur :
ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L. Puis, ils partagèrent ses vêtements
et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer.
Les chefs tournaient Jésus en dérision et
disaient :

F. « Il en a sauvé d'autres :
qu'il se sauve lui-même,
s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L. Les soldats aussi se moquaient de lui ;
s'approchant, ils lui présentaient de la boisson
vinaigrée,
en disant :

F. « Si tu es le roi des Juifs,
sauve-toi toi-même ! »

L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de
lui :

« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix
l'injurait :

A. « N'es-tu pas le Christ ?
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
A. « Tu ne crains donc pas Dieu !
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L. Et il disait :
A. « Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »

L. Jésus lui déclara :
X « Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ;
l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la
neuvième heure,
car le soleil s'était caché.

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri :
X « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »
L. Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un
instant)

À la vue de ce qui s'était passé,
le centurion rendit gloire à Dieu :
A. « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L. Et toute la foule des gens qui s'étaient
rassemblés pour ce spectacle,
observant ce qui se passait,
s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis,
ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la
Galilée,
se tenaient plus loin pour regarder.

– Acclamons la Parole de Dieu.



Image : evangeliser.net

Le silence du ciel !

Une foule enthousiaste acclame Jésus et lui fait fête au grand dam des pharisiens. Mais les foules sont versatiles et facilement manipulables. Abusée par des influenceurs corrompus, ceux qui, aujourd'hui, célèbrent Jésus réclameront demain son lynchage. Quant aux apôtres qui plastronnent face aux adversaires, ils ne tarderont pas à abandonner leur Maître à son sort, lorsque les choses se gâteront. Inconstance de l'opinion publique et des amis. Ces retournements laissent un goût d'échec et une cuisante leçon. Inconstance des enthousiasmes populaires dont il faut se méfier lorsque le nombre pèse plus lourd que la réflexion. Exploité par un clan, un parti, une idéologie ou des réseaux sociaux, un moment d'émotion embrouille la justice, jusqu'à faire condamner l'innocent et relaxer le bandit.

Plus noire encore la lutte intérieure que livre Jésus, lorsque le poids du destin n'est plus supportable. Pas question d'aller à la Passion en héros, des chants de victoire à la bouche. Oublié de Dieu et des hommes, suant sang et eau, Jésus est en proie à une vraie agonie, un combat entre l'ange consolateur et la mort. Désolation mortelle quand disparaît tout ce qui justifiait une existence et que le ciel, obstinément fermé, fait la sourde oreille, pendant que dorment lourdement les compagnons sur lesquels il croyait pouvoir compter. Il ne lui reste plus qu'un dernier souffle pour crier sa détresse : « Mon Dieu, pourquoi m'abandonnes-tu ? ... Que cette coupe me soit épargnée ».

Ténèbres et désespérance. Le jeu cruel n'en finit pas de traverser l'histoire de l'humanité : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde » (Pascal). Aujourd'hui, *ces hommes méprisés, ces femmes humiliées, ces enfants que tout rejette, ces meurtris, ces torturés, tous ces visages bafoués : Seigneur Jésus, c'est toi qui me regardes.*

Pour Celui qui marche en tête une seule issue, sa folle confiance, plus forte que le silence de Dieu : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ». Pour ceux et celles qui viennent ensuite, l'exaucement de Celui qu'ils suivent, la Résurrection.

Pierre Emonet SJ

PREMIÈRE LECTURE

« Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 4-7)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples,
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, j'écoute.

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

– Parole du Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE

« Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2 6-11)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.

PSAUME 21 (22)

**R/ Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Tous ceux qui me voient me bafouent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
Ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

– Parole du Seigneur.